

n° 1

MS 2279

Éloge de
Halse pascat



BP 1600
CIBP

127
accinit
hac scripsit veteres, scripturas plures, sed illas
in medio uera jussit uere scribere.

ex Johanne supposito ueritate.

Ci dessous est le nom de l'auteur.

Quand nous vîmes la Liberté faire
éclorre le Génie, sous le ciel sous nuage de cette
Grèce qui fut vaincue aux exploits Guerriers des Braves
Arts et la Philosophie, l'on célébrait également
la mémoire de ceux qui Défendoient l'Etat, et
celle des Sages qui l'éclaircissent. Dans le
Céramique, au milieu des tombes des citoyens
qui avoient servi la Patrie, s'élevait une
Tribune d'où l'on fit parler et plus tard
Démosthène, faire aux mânes des Guerriers
ces Versets adieux si touchans pour les aïeux
et leur promette au nom de la gloire l'immortalité.

Deux moins d'appasit, des Discours
des Philosophes raconterent aux peuples l'histoire
de leurs maîtres, et la vie de l'Homme de Bien
devenoit son plus bel éloge.

De ces usages modernes, un usage
si noble disparut. Lorsque le Souverain se servoit
que maniois se fit, obéit à un maître, et opprimoit
des misérables, sa force et sa puissance furent

seule Demander à l'usurage, De fastueux
Louange. Sa flatterie s'empasa même
De la chaise évangélique, et pour satisfaire
sa vanité, se fit être Dieu sans doute prostituée
de l'écriteure de son Religion sur le
manoir de Des grands, et pour mettre le ciel
à celui que poursuivent de malédiction
De la terre.

Enfin sous un Roi juste et Bon malgré
sa cour, grand Dieu son fils, chéri de son
peuple, et massacré en son nom par leurs
ennemis communs, sous Louis 16, nos anciens
Britanniques. Le lâche auteur de préjugé,
reddit à nos héros, à nos bons citoyens,
à nos auteurs, ce tribut d'éloge que l'échouage
eussent eues.

La Patrie sourit à cette institution
nouvelle. Donnée pas une démission fibre,
son louange fut pas piter en ceus généraux.
en recommandant de grands hommes à la
postérité, elle alluma un saint enthousiasme
dans l'âme de la génération naissante.

est pour entendre à feu sacré que
Je Dieu vous des auspices rappeler le souvenir
De Pascal aux lieux qui le virent naître.

Voilà de moi l'apparat de l'éloquence!
il n'est bon qu'à flatter l'amour propre de
Coratius. Je parle d'un homme de génie
Juste, Je serais simple et vrai. Je dirais
quels furent ses travaux, ses opinions, ses amis, et
il se montrera tout entier.

Lorsque l'âme de Socrate voulut
mettre sa mémoire en honneur, il se borna
à raconter sa vie et ses derniers instants.

première partie.

Blaise Pascal naquit à Clermont le dix-sept
Juin 1623, à quoi Bon Dieu qu'un Roi avait jadis
ennobli sa famille. ~~Il est mort à Paris~~
Les titres ~~de son père~~ ^{dont nous sommes si fiers,} ~~de son père~~ ^{ont été perdus} ~~de son père~~ ^{et qu'on}
~~perdit à Paris~~, son renommée a eu lieu avec
courage, lorsqu'elle présente un grand homme
de l'admiration de l'univers. mais ce que
nous ne saurions passer sous silence, c'est qu'il

ceux Du ciel le Dieu le plus parfait qu'on
puisse demander à la Nature, un Dieu
juste et éclairé. Ce fut lui qui forma l'âme
de son fils, et se donna pour la destination
de son talent d'homme de son premier
profonde. il l'avoit conduit à passer de
l'enfance, se glorifiant de l'acte et le sinner
qu'avoit fait revivre naquire francoir & susmon
le père de l'homme. on ne négligé du frère, le
sentiment d'une noble indépendance lui tenait
rien de encouragement de la femme. ou un
dit qu'au milieu de nos dissensions domestiques
les deux vertus se cherchaient dans l'étude
un aide contre la pernicité d'un siècle,
hérédité de toute la corruption d'un cours
qui avoit joué aux atrocités de la St. Bastien
de infamie de l'isle de caprie.

Pascal se trouva bientôt lié avec ce
sage séparé du reste de l'homme, et connu
de monde par ses ~~seuls~~ bienfaits, à voir
sa grande âme se pénitir et s'unir au
monde où elle se rencontrait, il semble

que créée le un pour les autres, mais toujours
s'ignorant par le successeur de la vie, elle ne fait
que respirer du Dieu que la nature avait formé
de haut hems.

Ainsi Pascal vécut entouré de tout son savoir
de son époque. au milieu d'eux se formait sa
genèse. Tel Platon Bérytois se promenait
quand dans le temple d'Apollon, ou en se jouant
sur le groupe de Socrate.

L'enfance n'aiste pas pour le génie, tandis
que son père suivait la marche l'indécise estote
de nos éducation modernes, accablait la veine
sous le poids d'une érudition Baroque, la
nature le faisait géomètre, et lui révélait son
Secret. Sa peine Blaise compte-t-il ouvrages,
pour contenter une impatiente curiosité, ou lui
dit que la géométrie considère dans les corps
l'étendue, la solidité et le mouvement. De l'oss
pour lui place de repos. Seul, il médite. une science
nouvelle se découvre à sa pensée; et comme
Adam, au jour de la création, imposait des
noms aux êtres soumis à son domaine; ainsi
le jeune Pascal crée la langue destinée à fixer

Les résultats de ses travaux.

Vivant d'Euclide, déjà sans le savoir il
partageait la gloire de son plus Belles
Découvertes, lorsque son père est venu le surprendre
en milieu de ses travaux. entouré de figures
qu'il avait tracées sur le planches de son chambre,
il achevait de se démontrer la trente deuxième
proposition du géomètre grec. à ce spectacle
son père stupéfait. osant à peine en croire
ses yeux, il a rassemblé ses amis: tous restés
confondus. Dès lors Moïse est admis à leurs
assemblées, et ces vieillards respectueux d'un
enfant un de ces mortels extraordinaires
destinés à éclairer la terre, et qui n'apparaissent
que de loin en loin dans la suite des siècles.

Reçut par eux, il dressait son
cœur sur la leur; et chaque jour leur soumettait
des idées vagues, des théories neuves, qu'il
semblait trouver comme d'inspiration, et
que l'expérience démontrait justes.

ainsi ils le virent tout à tout leur
offrir une théorie des sons, un traité de
coniques qui étouffa Descartes lui-même.

plus tard parut cette machine arithmétique pour
la conception seule effraie l'intelligence.

Tandis que les métaphysiciens cherchent dans
le rapport des nombres, ces idées purement
intellectuelles, qui leur semblent évidentes
démonstration d'une substance immatérielle qui
réside en nous; tandis que faits en quelque sorte
de voir les animaux raisonnables dans leurs instincts
sensibles dans leurs affections; ils considèrent comme
l'appanage exclusif de l'homme, une science dont
les combinaisons vont se perdre dans l'infini;
Pascal a formé le projet de commettre à une
machine le soin de ces opérations pénibles, dans
lesquelles échouent souvent la sagacité et la
contenance de l'esprit. ô merveille! la disposition
de quelques cylindres, déterminée par un certain
nombre de tours donnés à une manivelle, offre
les résultats du travail pénible de la pensée.

Cependant loin que l'empire puisse
triompher de cette invention extraordinaire qui semble
donner l'intelligence à la matière, elle ne sert qu'à

augmenter ce respect religieux que l'homme
doit avoir pour lui-même. Cette machine si
belle est inerte et vaine sans la main qui
tient le jeu sur rouage, en sorte qu'elle n'offre
qu'un monument superflu de cette puissance de la
Volonté humaine à qui Dieu semble avoir remis
une partie de son empire sur le monde, par
la haute idée de ce qu'il peut, elle ramène
l'homme au souvenir de sa ceste origine.

Cette belle table des multiplications connue
sous le nom d'abaque, d'une simplicité
grande, d'une utilité générale, des travaux
immenses du philosophe de crotona. fut
d'abord que le tombeau de l'âge ait porté
jusqu'à nous, servit de base à l'invention
de la machine arithmétique, et sans doute
ce doit être aux yeux des hommes une
belle association de gloire que celle de
pythagore et de pascal.

Cette découverte porte sa réputation
dans toutes les parties du monde civilisé.
à cette époque de grands malheurs de
découvertes sans nombre, la communication

l'orgueil de la pensée qui n'attend de l'imprimé,
répandait dans le esprit cette inquiétude d'après
cette indépendance de l'opinion, qui déterminées
en grande époque de l'esprit humain. D'ign
Bacon renversant l'édifice infernal de nos sciences
indiquait comme seuls moyens de le rétablir sur un
Basis certain, l'observation, le calcul, l'expérience
marchant par les traces de copernic, qui avoit
fait s'évanouir l'ancien système du chadieu, —
Galilée prouva le mouvement de la terre, et prêt
à descendre dans la tombe, se vit traîner dans les
fers, pour avoir dit aux hommes une vérité qui
choquait leurs préjugés.

De sa suite s'avancèrent Roberval, Torricelli
Huygens, Wallis, néper qui dressa le premier
cet table logarithmique destinée à faire
oublier la belle découverte de Pascal, tout en
la faisant apprécier davantage. Dans leurs
investigation profonde ils semblaient prêts à
arriver à Dieu le secret des lois à l'aide desquelles
il gouverne le monde.

Parmi eux s'ouvrait Descartes, célèbre
aujourd'hui par ses erreurs, mais qui par sa méthode
hardie, renversait la vaine doctrine fondée
sur l'autorité, rendoit à la raison de l'homme

des droits, et chassait des Dogmatistes obscurs
en observations exactes de la nature. Sur l'écueil
d'une estime mutuelle unissaient en grande
nombre. par leur correspondance, ils mettaient
en commun le résultat de leurs recherches,
afin de hâter la marche des sciences qu'ils
exhumaient des ruines savantes qu'avait
laissées l'antiquité. Ils se sentaient par leur travail
de se placer par un coup, ils surent
l'apprécier; c'est dire aussi qu'ils s'aimèrent,
car dans les grands cœurs l'amitié est
toujours fille de l'estime.

De même que dans cette Grèce, source
éternelle de souvenirs pour l'homme sensible
qui étudie l'histoire de l'esprit humain, You
avait vu le génie voyageur venir demander
une hospitalité sainte aux sobou, aux thasir,
et chercher dans la société de ces mortels illustres
les inspirations subites, les idées sublimées que de
grandes âmes, mises en présence, réveillent les
unes dans les autres; ainsi des hommes qui
par leur renommée n'étaient étrangers à aucun
Pays du globe, se réunirent bientôt à Paris,
desireux de se joindre au milieu de la réunion

imposante de sager qui offrait alors cette cité. ils
venirent à prendre à aimer ceux ceux que ils
arrivés de voir sous cette admiration franche que la
médiocrité d'un refus au génie.

Quel spectacle magnifique ! hobbes, Boyle,
Stenon, Oldenbourg, Leibnitz, Descartes, entours de
fermat, Des mersenne, Des pascal.

Leibnitz parlait d'enthousiasme et comme
pédant à une impulsion citeste, sensible de doctes
les conseils de l'éternel. Et on dirait que pascou
lui a légué son génie. il y a du Dieu et dans la
doctrines et dans ses expressions au dessein de l'homme.

Plus calme dans son discours, Descartes
apprenait à ceux qui l'écoutent, comment il
fut effrayé des ruines de l'intelligence humaine
et comment il se proposa de la reconstruire.
il leur dit sa voie, lorsque ses premières
études qu'il fit de la nature à l'aide de son
doute méthodique, lui révélèrent l'éternelle
existence de Dieu, et lorsque venant à s'étudier
lui-même, la pensée l'avertit de la présence
de l'âme et de son immortalité.

ce rassemblement n'est
pas une fiction.
voyez la table
chronologique de
l'abbé de la Haye.

De Gouber voulait aussi soumettre sa
opinion à ce homme vénérable. S'agissant
du fondement de la morale universelle, il
sembloit borner nos espérances à cette vie.
il voulut substituer aux remords de l'enfer
qui assiègent la conscience du méchant,
la seule crainte de la loi humaine qui laisse
en repos le scélérat caché. excitant cette
justice invariable que le ciel envoie sur la
terre pour raffiner la vertu contre les
iniquités de la force, il mit à sa place
la volonté de l'empereur. il parloit en
triumphateur. Les vertueux auditeurs
furent consternés, et gémissent de voir
le bon heur préconiser l'immortalité.

Pascal, jeune encore, s'indigna
et se promit d'être un jour le vengeur de
la doctrine sainte qui avoit été attaquée par le
philosophe anglais. mais alors entraîné par
la soif de cette gloire que lui offroit
les sciences, il remit ce projet à d'autres
jours, et offrit à l'admiration de son illustre
ami, un résultat nouveau. De son docteur
combinaison, son triomphe arithmétique.

Ce service à ces Souverains Divins qui s'adieu-
chant d'une voix si mélodieuse la harmonie
des nombres, à nous enseignent les propriétés
admirables de ce triangle. C'est ainsi la solution
d'une foule de problèmes, que l'on avoit
eu jusqu'ici presque inaccessible à notre
intelligence, se présente comme d'elle même,
tandis que les savans vérifient ce calcul,
étudiaient ces proportions, et les rapports
infinis que leur avoit dévoilé Pascal; un autre
Cibicci reprenoit sa course, et poursuivoit
de plus en plus la vérité nouvelle.

Que seule idée vint s'occuper, qui
s'éleva par sa méditation, et l'on
agrandit la sphère de nos connaissances.

Maquerie pseudo que Galilée devint
l'oracle de l'Italie, vivait paisible à Florence
entouré de respect et d'admiration, ou s'étant
aperçu que l'on refuse de s'élever dans
le peuple au-dessus de toute mesure
possible, l'explication de ce phénomène fut
demandée à l'illustre Ricciardi. croyant
l'honneur de la philosophie intéressé à une
solution prompt, il répondit à regret avec

Piccol, que la nature n'abhorre le vuide
que jusqu'à ce degré d'élévation; et me contant
de sa réponse, il mourut en recommandant à
torricelli son disciple d'en demander une plus
exacte à la nature. Celui-ci s'étayant de
l'expérience parvint à soupçonner la pesanteur
de l'air, mais la mort le rejoignit à son vœu
avant qu'il eût pu faire la découverte, et
la prouver.

Pascal succéda à sa pensée; toutefois
il lui fut donné d'y ajouter encore, et
de se l'approprier en quelque sorte, par l'ordre
de chateaufort au quel il s'applique.

Toricelli en voyant deux liqueurs de
pesanteur inégale, s'élever à des hauteurs
inégales dans deux tubes de même proportion,
en avait conclu la pesanteur de l'air. Pascal
supposa l'air divisé par tranches, de telle
manière, que la densité allât en diminuant
de tranche en tranche, jus qu'à une hauteur
qu'il ne pouvait encore que soupçonner, et
ou devait finir l'atmosphère.
En lieu où s'écoulaient de premières

examiner, offraient un champ propre aux
expériences qui allaient répondre à tout le doute.
Et c'est à presser son Bénéfice, par son ordre
ce lui-ci gravé sur nos montagnes. Un tube garni de
mercure, voilà le seul instrument avec lequel il marche
à une fin conquête la plus importante que l'homme
ait faite sur les obscurités de la nature. Et les
guerriers la page homicide de vos asiles, des combats
nouveaux, feront oublier le vôtre. En saisissant le
meurtre, l'incendie, vous avez fait l'effroi de
votre siècle, et ont semé le brui de votre nom au
sein des peuples désolés; mais la tombe ennoblie
et vous et vos triomphes; et voilà que la victoire
passible d'un savant ami de l'humanité, lui
a pure à jamais une place dans l'estime et la
reconnaissance de la postérité.

Aujourd'hui le monde entier lui rend justice.
Tel est l'état de sa renommée, qu'il s'est répandue
même sur le lieu, l'asile de ses expériences, et lorsque
des considérations politiques firent perdre à
son pays natal cet antique nom d'Auvergne au
quel se rattachaient de si grands souvenirs, on ne
crut pouvoir mieux le consoler, qu'en lui donnant

celui d'une montagne destinée à perpétuer
la mémoire d'une D. ce tentateur glorieux par
le quelle le génie s'associe au secret de la
Divinité.

quel immense résultat offrir à l'homme
la connaissance qu'il venait d'acquies. Déjà on
eut pu entrevoir cette théorie de l'air qui
devoit nous faire entrer en partage du domaine
de l'air, et ouvrir dans le ciel, un champ
nouveau à la navigation. L'invention du
Baromètre, le système raisonné de l'équilibre
des liquides se présentaient comme conséquence
du grand principe de la pesanteur de l'air.

pascat le approfondir. il semblait
prêt à explorer toutes les branches de sa
découverte, lorsque tout à coup il s'arrêta.

Arrêté par les souffrances que son
corps s'en allait en ruines, qu'il faudroit
bientôt quitter cette vie, et ces occupations vaines,
il considéra la science, et elle lui parut bien
peu de chose, lorsque elle ne s'applique point
aux besoins des hommes, et à l'allégement
de leurs peines, et il n'y vit plus qu'une

De ces pompes chimères vous se berce un
esprit unade, qui croit, à force d'orgueil se faire
illusion sur le vide de sa cause. plus qu'aucun
autre il se sustoit, lui qui rabaissoit au néant tout
le plus belle pusée de l'esprit devant une bonne
action du cœur. alors popularisant son génie, il
devient l'inventeur de deux machines également
utiles aux pauvres, la brouette du vigneron, et
le bœuf qui dans le charnement s'applique à
l'ouvrage des opérations pénibles et souvent dangereuses.

Heureux de s'être acquitté envers la
société, en lui présentant un résultat de son
travail utile aux misérables, il employe ^{les} derniers
efforts d'une ardeur prête à s'éteindre, à sonder
les abîmes de l'étonnement, et cherche à se faire
oublier du monde, lorsque des savaus attribueront
sa gloire à l'affaiblissement de son esprit. —
Pascal l'a prouvé, les défis, trouve comme
en se jouant la solution du problème à l'échelle
de la cicotide; après avoir partagé la gloire
de la plus belle découverte de son siècle, pose
la borne où ses contemporains s'arrêteront pour

la carrière des sciences, et ne se console de
son triomphe qu'en pensant qu'il honore la
religion.

D'écriture de leur qui ne sont plus,
en s'écouant son âge l'âge au nôtre de
principes féconds, et nous en avons fait jaillir
d'immense résultat. ou ne s'est plus borné
à explorer la nature, ou a plié les éléments
à l'esclavage de l'homme, que tant de
puissance ne nous fasse pas oublier ceux
qui en ont jeté les fondemens, un archimède,
un Descartes, un Newton, un Pascal. !

Lorsque le citoyen hurant d'un
grand empire, parcourt ces galeries où la
magnificence des Rois de la république se
manifeste de tous ceux qui furent utiles
au genre humain, il s'incline devant autan,
marc aurèle, marci IV, Louis XIV, mais si
le buste de l'orphée, de cicéron, il veut
à frapper ses regards, il s'agenouille devant
eux, et rapporte à ces hommes divins, qui

Les premiers apprirent aux mortels à connaître
le bien, tout le Bonheur que de Bon prince
ont fait goûter à leurs peuples.

Seconde partie.

Il nous reste à considérer pascal comme
poète et comme moraliste.
Littérateur. mais qu'il nous soit permis d'abuser
de jeter un coup d'œil sur l'histoire de la
Langue qu'il perfectionna. C'est le seul moyen de
bien apprécier ses travaux et son influence qu'il
eut sur son siècle.

Mélange de tous les dialectes du conquérant
de la Gaule avec le langage du vaincu, le français
suivit la fortune de son créateur. Banni du
domaine de la science par l'église, qui toujours
conserva seule le dépôt des connaissances humaines,
il prit les formes naïves, la franchise et la précision
qui conviennent à l'idiotisme d'un peuple spirituellement
royal. Ce caractère s'altérait-il ? la langue s'en
élevait. ainsi noble et ingénue dans la bouche

Des fruy qui conquiesse la palatine, et
fut roide et farouche, sous Louis XI.

Le cours de françois premier lui donna
le tour de l'aisance, et de l'urbanité. alors
Calvin dans son livre de l'institution
chrétienne imbla grée à sa fixer. sa
manière est correcte, sa phrase court-toujours
au but, point de mot affectif; souvent
même il imite l'écriture touchante de
l'écriture. nos qu'on civile arrêterent sur
progrès.

De certain air d'originalité, de
saillie, un abandon tout naturel, de
tournure bizarre qui paraissent autour
de bonne fortune de l'esprit, de style
de chaque auteur de ce temps, comme un
langage à part dû à l'inspiration
de l'âme, mais affranchi de toute règle
ce fut ce qui distinguait montaigne, qui se
laisser aller à la pensée, et mettait à
lui le langage, et se traitait comme un
vrai esprit qui se doit plus à tout se

Copieur du maître.

Auzot au même lieu montre dans tout son livre la naïveté gauloise, et dans sa traduction de plutarque, semble un Bourbonnais qui s'étudie à égaler la gravité d'un autre Bourbonnais.

La poésie fut reparaitre la première en forme élégante et pure négligée depuis le réformateur latin.

Mathesbeu soumettant toutes ses inspirations aux règles les plus rigoureuses de la syntaxe, semble en quelque sorte le porteur de la grammaire, et amena une révolution dans la langue.

Bien tôt Balthus donna du nombre et de la cadence à sa prose. Doué d'une oreille délicate et sensible, il sacrifia tout à l'harmonie, jusqu'aux convenances de son sujet. et toute fois telle était la douceur de son style que son vice s'y laissa entraîner, et porta jusqu'aux nues le homme qui venait de découvrir une source de volupté nouvelle.

il paraît si Bien, sa Voix étoit si
mélodieuse qu'il n'est pas étonnant que
l'on n'ait pu en la sienne, recuser ce
jugement de l'oreille que qu'on dit
appelle le plus superbe de tous.

Voiture montre l'écrit d'après
commence sans se dégrader, la langue pour
descendre de cette pompe majestueuse à
l'usage de la familiarité.

Malgré ce progrès, il étoit à
craindre que de l'écrit d'après ne se
laissent rétrograder. car ce n'étoit d'après
que de la Bagatelle à Brillante
que la langue et voiture offraient à
leurs contemporains, et pour s'être
sorti d'une langue, il faut qu'elle
soit élevée au-dessus d'un homme
de génie.

Bureau de Pascal avoit déjà
conçu le plan de ses provinciales immortelles.
Il devoit se rencontrer leur ser-

querer de style, et surtout cette élégance
simplicité qui porte la clarté d'un jour sur
sujets qu'elle traite. son ouvrage en devint le
plus pas fait modeste, et donna la première idée
de cette manière de dire tout à la fois noble
et familière, qu'aucune nation n'avait pu saisir
depuis les athéniens et que j'appellerai volontiers
Panthéisme français.

Si vous que venire de monde, vous qui
sûtes prêtés à la vertu les deux accents de
Pélagence, génies auteurs de la grèce et de
rome, cicéron, socrate, interprètes de doctrines
d'une philosophie sainte chez les deux nations
les plus sages qu'ait eue sur la terre,
depuis de la tombe, prêtés l'oreille à un
jeune homme s'écrie qui méprise ainsi que vous
dans ses discours le sé de la raillerie à
l'expression forte de la vérité, rappelle son
siège à la vertu, en empruntant deux vers
de l'ariste avec lesquels il le combat. à un
Juger par son style tout à tout sésire et plein,

Caustique et léger, par la question
qu'il adresse au Discipulaire, et la
conception qu'il lui fait, pour les
enchaîner ensuite par la force et le nombre
des conséquences qu'il tire de leurs
réponses et les réduire ainsi au silence,
Il est un de vos Disciples.

Mais comme si une félicité
de voir naître en lui un successeur de l'Archevêque
il a pris une direction nouvelle. Il se
vous enseigner à l'homme toute la sagesse
de l'homme, et par le poids de vos exemples
vous faire disparaître son insuffisance aux
yeux du vulgaire. aujourd'hui c'est au
nom de l'Éternel que parle Pascal. appuyé
sur cet évêque célèbre d'Alger dont le
cœur était tout amour, et sur le Discipulaire
de l'Afrique, Testudin, ses paroles
semblent une continuation de leurs
enseignements sublimes.

Avec quel profond mépris, quelle
dérision amère, il foule aux pieds cette

morale humaine, qu'on a voulu déguiser sous la
forme sévère de la morale israhélique. S'il
a excité le ris de l'indignation et du mépris,
en signalant la turpitude de ces chrétiens pusilla-
nimes, qui croient pouvoir sacrifier sous crime
à l'idole du monde, sur les autels même du Dieu
vivant, à quelle hauteur n'élève-t-il par ensuite
l'âme, lorsque l'ayant dégagé de ces liens
misérables qui l'attachaient aux choses humaines
et la laissent indécise et flétrie au milieu des
tribulations, il lui montre au sein de Dieu,
l'éternelle source de tout Bien, de
toute paix, et destinée à être à jamais l'objet
de sa contemplation. De quelle force nouvelle
il entoure le cœur du chrétien, comme il s'anime
à la défense de la vertu en brisant toute sa
hésitation, contre l'espérance d'une autre vie.

Pourquoi faut-il que ce chef
d'œuvre de Pascal nous rappelle de tristes
souvenirs. Ah! sans doute on ne me demandera
point ici l'histoire de ces longues dispu-

auxquelle le surrogé d'un homme
semble d'esprit et de cœur servira de
prétexte. ou accusait pascal et ser-
vants de voir du manqué du christianisme,
une doctrine qui aurait en quelque chose
de cette croyance déplorable d'un destin
de fer que s'était infligé les stoïciens
sans décider de la vérité de cette imputation
qu'il nous soit permis de remarquer que
les disciples de jésus, ainsi que les
disciples de jésus, semblent vouloir
expier à force de vertus, les conséquens
désagréables de leur système.

Après de Dieu et du homme,
ils vivaient soumis à l'Église, fidèles
à leur roi, comme du passé par leurs
charités, de la future par leurs doctes
et sages leçons, du monde par des
talents consacrés à la défense de la
religion. Cette douce paix fut troublée
Un ministre auquel on s'opposait

De que tenir lieu de Génie, flexible à
tout, mais prompt à se redresser après l'orage,
habité à Vespimes, toujours prêt à la vengeance,
lorsqu'il se vait sans péril, dans le fond de
son cœur faisoit un crime à son roy, de
conserv. de l'unité pour un pros. malheureux
et repentant, mais l'odie. sou. rival fortuné, le
Cardinal de Spet. il est l'air de se laisser aller
aux sollicitations du Jésuite, prêt à
l'intolérance le y. de la loi, ré. pascal
malheureux, se arracha à son indignation de
provinciale, fit célèbre et puissante une
querelle qui sans l'intervention du pouvoir, se fut
ensévelie dans la poussière de l'école.

Prête spectacle, qui est arraché de la ruine
à ceux même qui dans leur cœur souhaitent
la ruine de la religion. Des vieillards vertueux
proclamés son appui, étaient traînés dans les
fers, exilés aux terres étrangères. Le sauveur
du conscienc. était vicié, l'homme vouloit
venir à l'homme, cette liberté de la pensée,

seul Dieu que nosa mission Dire venimus
notre ici Bas. De sieges timides furent
arrachés à leur aryle; pascat noster
ouvrage Brulé par la main du Bourreau.
Je lui arrête le cœur sans de doutes.

A Dieu ne plait que je
puisse accuser ici de religieux ébriés.
aujourd'hui mesmes, j'aime à penser
qu'ils ne peuvent plus inspirés d'effroi.
Je respecterai leur infortune. J'admire
même la grandeur importante de leurs projets,
leurs concert dans le moyen, leur direction
constante vers un même but. capable de
tout par une volonté ferme et de grands talents,
ils eussent tout fait pour l'état si l'état eût
pu être incorporé à leur ordre. L'empereur lui
se craignirent et furent gouvernés par eux.

Le mouvement de tout venir en ce point
qu'ils faisaient peser sur les peuples, de
ils tenaient le monde à leurs pieds, serait
brisé et pascat semblait l'annoncer. en la
flétrissure, il le poussait à leur décadence.

L'opinion publique, sent soustraire des institutions
se retirait d'eux, depuis qu'ils étaient cités à
ce tribunal du ridicule et du mépris dans les
arrêts sous irrévocable en France. ils ne furent
pas après grands pour perdus, et finirent
oubliés par leurs mérites le prestige d'opinion
de leur ruine. ils le persécutèrent.

Mais aujourd'hui, que réunis par la
tombe, ils ont été reconnus à la suite de
ce saine déplorable, il me semble que de
sein des morts parait et Bourdonne d'uniforme
et nous écrit: a ne triompher par de nos
Esprits, mais imiter l'orthodoxie de
l'Église et la vertu du solitaire de pore
royal.

Mais d'entre eux ne le pouvais
plus bien que Pascal. son impossible austérité
étouffe et effraie même les âmes pieuses. ce fut
le combat du christianisme. grand Dieu de
pensées, sévère. Dans ses mérites, il semblait
voir l'homme et son attachement en pitié.
même dans cet âge sensible où tout est naturel
parce qu'on ignore encore le monde et ses illusions

troupeuse, une mélancolie profonde dominait
son être. Sa nature lui avait donné un bon
Cœur; la religion s'était remplie d'une charité
toute divine. il ne se souvenait jamais qu'il
était pauvre en voyant un malheureux; et cependant
il redoutait de se montrer sensible à cette Volupté
si pure que versait dans l'âme le Bénédictin
de l'infortuné qu'on soulage.

Henri de l'idée des misères humaines,
se plaignait même de la vertu & s'effrayait.
il rapportait tout à cette patrie chaste dont
il se regardait exilé. au chevet d'un père
mourant, ses yeux ne trouvèrent pas une larme,
il regarda le ciel, soupira et bénit son Dieu
de ce qu'une mort sainte couronnait une vie
passée dans la Justice. son cœur cachait
un vif attachement pour ses amis, mais il
ne voulait le laisser éclater que dans le ciel,
où il serait épuré de toute la considération
terrestre qu'il ramène.

Après d'une fois le philosophe
de d'aignement souri, en se le peignant
l'âme aux pratiques de la piété la plus humble.
En insensé comparant Dieu à ce maître de

La terre qui ne veut que d'icelle honneur
et pour la quelle la vanité du supplicie a joute
encore au mérite de la prière.

Mais le sage confondu devant les
mystères de la Divinité, ne voit que sa Bonté sur-
bonne accueillant l'infirmité petite de la créature
et ne voit comment égaler son humilité à la grandeur
de celui qu'il adore.

Voilà pour quoi le dévotion de
paschal étoit tout simple et naïve. il savoit
que ce meurtre entre l'esprit du homme que
notre présomption appelle du génie, disparaît
devant l'intelligence suprême qui ne voit que
la pureté des vœux, et la rectitude des intentions.

Mais est pour obéir à l'évangile,
malgré lui soupirant devant naturellement
sa place, et disoit sentis sa supériorité.
se trouvoit-il avec quelqu'un capable de le
comprendre? son génie s'effrayoit; la
chaueur du sentiment venoit fonder son
pensier; à son insu il se montroit jaloux
de l'estime et de l'admiration de ceux qu'il

Estimait.

C'est ainsi qu'il se lia avec le grand
vieil homme, et tout ce sotitaire célèbre de
port royal, grands par leurs vertus et leurs
talents, plus grands encore par ce qu'ils savaient
taquer le malheur par leur fermeté. De se chauffer
d'un monde au quel il n'avait pas sousis,
et se laisser un moment, que pour s'acquiescer
la triste certitude qu'il le méprisait à son
titre, il passait sa vie au milieu de ces
hommes sages.

Oh! qui nous inspirera leurs
secrets entretiens. J'ai vu de vous aller
demander de nouvelles à ce vieux satane
qui embrassait l'illipue, à ce promoteur
de sunikun qui entendait platon raconter
à son disingher le merveilleux du créateur
de monde, et de moi au jour'hui ce
vain désir d'une imagination qui se
repaissait de chimères. J'ai vu dans le
temps où s'élevait la modestie de mesurer de
port royal. après sur ses ruines, je croirai

entendre encore le chetive du grand siècle,
agitant le mystère de l'Esprit; pascal de voitours
de l'homme & l'ennemi de son être, et l'abbé de
saint-pierre de la Basses; arnaud qui lui
tendit une main secourable et lui rendit l'Espoir
en lui offrant la foi pour il lui montrât son
perpetuité.

Quelques uns de ces magistrats qui s'occupent
ramener le chaos de nos lois à l'uniformité, assistent
à leurs conférences.

Ils y voit souvent des guerriers. Blanche
dans les combats, et qui sont en tout entraînés
par les circonstances dans les discordes de la
guerre civile, et les intrigues de la cour, viennent
chercher à faire la paix avec eux mêmes.

Le Docteur Sacy, le maître, un des orateurs
les plus éloquents de cet âge, se jadis le maître
de l'école de toute la jeunesse de leurs belles
lettres. au milieu d'eux par sa parole tendre
et insinuante; par la douceur de son trait; se
fait remarquer le chantre d'athalie. sa piété
est si touchante, son amour pour sa patrie

si vif, qu'il adoucit la sévérité même de
l'esprit, et c'est ce qu'il faut que celui
à cause le projet de rendre la religion sensible
ou vaine.

Un homme grand, puissant même
chagrin, Boiteux, accompagné de jeune
disciple de postulant. oubliant de son
faux caustique, il admet le discours
de l'apôtre du Christianisme, et se sert
de son épître sur l'union de Dieu, et pour
la première fois se trouve dans la
fonction de l'homme.

Il faut que cette scène impotente
se passe devant un, un jeune sévère, un
confondant dans la suite, annonce de l'autorité
destinée qui l'attendait, par l'autorité de
sa parole, et le noble de son visage ou
de l'union de l'homme le grand sentiment
qui l'agitent. il tient à la main les lettres
provinciales. ou voit qu'il étudie le
dernier. quel heureux mélange de pitié

pour l'orgueil, et d'indignation pour le
crime! Quelle Châtiment ou de punir tout
ce qui tient à l'honneur! Heureux Socrates
qui a connu de voir un tel langage aux
fermes de la chair. Ce hito seroit le plus
Eloquent du monde. Si mieux il gouverneroit
le cœur humain, le mieux il expliqueroit
le conseil du très haut. Ces orateurs le
font Socrate digne de mettre pasant au
lang de la morale, et comme si celui en ouvrant
sa carrière à son siècle eût du fournir de
inspiration à tout le talent, une lieue fit
son profit de ce premier provincial
que négligeoit Socrate, et le de voir qui
en fait à former les consister et leur
probabilisme subtil. Devenir le modeste
du partage qui trouvaient avec le ciel de
accommodement.

Plus tard l'illustre pape lui
représentait cette peinture de l'honneur, effrayant
par sa virilité, et sans la rendre aimable en la

comptant. pasant dans son humilité
superbe, impatient de la faiblesse de notre
esprit, et voulu forcer l'homme à se
le connaître que pour se détester. Pope plus
sensible nous rassure en opposant aux
sentiments de nos voisins la conscience
de nos vertus, ainsi le génie se vaille le
génie, et le guide dans sa carrière.

Mais tandis qu'une douce
illusion me faisait contempler de ces
grands hommes, que mon œil attentif
recueillait tout ce qui s'échappoit,
voilà que la mort s'est venue placer au
milieu d'eux, et a désigné sa victime.

Adieu toi, pasant, tu passas sans
compter! tu prouvais la religion de
la rage de l'empire, tiens ta promesse.
infortuné jeune homme!

Voilà le tragique de son récit sur
sa tête. Le long cortège des douleurs et
l'apoplexie, et l'arraché à sa vie.

il dispute sur pensées ou la tombe, et souvent
au moment même où il cherche à se fixer sur
le papier, elles lui échappent. Sa main défaillante
peut à peine tracer quelques mots, et lui se doit
trouver le moyen de réflexions immenses. ou fi quelle
concision dans son style! quelle énergie forte dans
ses expressions! ne pouvant développer sa pensée,
il la peint d'un trait. et le lisant, on marche
de surprise en surprise. il interroge, s'effraye, ordonne
conseille tout à tout, avec une autorité universelle.
ce sont les saillies de son âme. on voit en quelque
sorte comment il pensait, et quel penseur que parait!

Seul avec sa cire, ils ont ce singulier
avantage, qu'en les lisant on ne conceit pas la
possibilité de dire mieux. il semble que pour
rendre toute sa pensée il n'y avait qu'une
expression, et cette expression ne lui échappa
jamais.

Son style est simple, ses conceptions sont
trop grandes pour se rabaisser jusqu'au langage
du discours. oh! que ne put-il se coordonner et en
faire un tout! trop vite enlevé à la terre, il ne

nous a laissé que Dieu notre qu'il croyait n'être
que pour lui, et toute fois quel effet d'œuvre que
celle ébauche. C'est celle d'un Raphaël peignant
sa transfiguration. ou pourrait dire que le
pinceau de l'un et le pinceau de l'autre ont ajouté
à la religion, et donné de nouveaux adorateurs
à la divinité. mais comme si le ciel est en saie sur
prophète à la terre, tout deux ne firent qu'apparaître
aux yeux de l'homme.

On rapporte que quelques jours
avant sa mort, Pascal était entouré de ses amis,
et comme tout le préparait de leur donner une
idée générale de cet ouvrage qui pendant toute
sa vie avait été l'objet de sa méditation, il
leur parla en ces termes :

un **O** triste condition de l'homme!
la matière s'entourant, le péché, l'accable, se mêle à
tout son être, et dans son insupportable tyrannie
lui laisse à peine la force de reconnaître qu'il peut
exister hors d'elle. et cependant fermant les yeux
sur cet esclavage, il se laisse douloir par l'opinion

voyez la préface de
pascal dans l'édition
confirme à elle
donnée par amand.
alain, qui en est
l'auteur rapporte
le fait dont je suis
le quel je me propose
pour présenter l'œuvre
de l'insupportable de
pascal.

Cette maîtrese D'essais, se roule de système en système, pour appuyer sur aucun croûte D'
S'enfoncer, et de cette assiette flottante faire
entendre de hautaines paroles D'affirmation.

Mais voilà que sa raison viene
S'assiéger de douter. où étais-tu, lui dit-elle,
quand furent posés le fondement de toute
chose? coexistait tu avec le monde, ou bien es-tu
sorti du néant? qu'est-ce que ce néant dont
tu parles? qu'est-ce que ce Dieu que tu te fais?
qu'es-tu toi-même? tu seus au des piers au dessus
de toi S'insini en grandeurs comme en petitesse, et
cet être incoune où doit aboutir tous chaines
Et qui seul en tiens sur soit
tu s'appelles Dieu. Soit. et que veut - il de
toi? pour quoi te réliqua - t'il dans ce petit
coin de terre?

Tu fais tu savois, audacieux mortel.
fouilles dans les trésors de ton intelligence
fastueuse! étale toutes les réveries de ton
imagination! et si la prévention ne t'aveugle
tu te feras pitié. C'est là faire son Dieu insouciant

De hommes qu'il condamne à la Vie; ces
autres lui ont Bien permis de Donner le
passé seulement au monde et pour le rapporter
dans un éternel repos. Et le confond avec
son ouvrage. tout le font sage, Juste,
prévoyant à leur guise, et s'efforcent
de leurs passions à se faire à la raison à
eux. insensés qui ne voient pas que Dieu était
infini par leur diffinition même, il échappe à
leur intelligence qui ne connaît pas partout
aucun de sa moindre ouvrage.

Mais c'est lorsqu'ils veulent
s'étudier eux-mêmes et connaître leurs relations
avec le tout qu'ils sont plus pitoyables encore.

Je fais doute il y a du bien naturel.
En ont-ils connu? hélas, non! cette Belle
raison ^{corrompue} à tout corrompue, ont-ils voulu tracer
du bien aux sociétés? ce n'est que par une
suite continuelle de leurs institutions avec la
nature qu'ils sont parvenus à leur donner
une apparence de vie. Et un fier-vieux paraît

fort dans le mouvement honte et rapide où Scipion
souvent. ils fondent leur politique sur l'oppression
et l'isolement. pour séparer les hommes, et leur mettre
en l'âme l'oubli de leur qualité de frères, par cette
désobéissance de romains, ils accommodent la vertu
aux lieux, aux lieux, aux circonstances. plaisante
chose qu'une montagne, un fleuve, le rapport d'une
ville aient pu décider de la nature du juste et
du mal, jusqu'à ce que toutes ces misérables dissensions
soient venues se confondre dans la corruption
générale qui a conduit à leur ruine toutes les
vertus de l'antiquité sages de tout le monde.

Que si la sagesse humaine appliquée
au gouvernement de hommes, n'a produit que
trouble et division, qu'a-t-elle fait lorsque moins
ambitieuse dans ses vues, elle s'est bornée à
diriger le cœur et de l'esprit?

L'homme s'agrippant suspendu entre
le néant et l'infini, s'effrayait; elle lui a donné
à examiner cette intelligence puissante qui mesure
le Ciel et soumet tout à ses combinaisons
hardies. alors il a dressé la tête, et s'est avancé

en maître du monde. Fingit La conduite à une
indifférence altière; il a voulu être son Dieu à
lui-même, et n'a plus obéi qu'à ses propres
opinions. fierement il étalait une morale qui
semble mystère. mais qu'en penser? elle naquit
de cette raison plausible à tout, et qui au même
moment où elle prêche la vertu, est prête à permettre
et à justifier le crime, si elle y est incitée par
ce aiguillon secret qui agite dans l'obscurité
du cœur.

D'autres sont venus le troubler dans
son triomphe, et se sont joués de cette puérile
faustance. L'homme est vain, petit, méchant,
ridicule, ont-ils crié à son ornement. La vérité
s'effusque. Ce vider de la gloire dont il se fit
si grand, de misérable adulation se contente.
Même soit elle quand elle se trompe, puisque
l'essence de la méprise consiste à la méconnaître.
qui la peut assurer du Bon et du vrai, incertain
qu'elle est si son auteur finit un être Bon ou
méchant, et par conséquent si il lui donna de
inclination Bonne ou mauvaise?

C'est la forte pour détruire, plus que les autres
inhabitu à César, dans leur incertitude nous livrent
à nos passions comme à nos maîtres seuls légitimes
et vertueux.

Ainsi orgueil, envie, incertitude, impuissance
telle est la condition de l'homme, grand par
cela seul qu'il se connaît misérable, enigme
insoluble à lui-même, un sentiment à un Dieu, l'homme
jusqu'à Dieu, la Bessesse l'égal à la brute.
Livre à une sagesse folle, il reste incertain de Dieu,
De lui de la société, de la vertu. Dans ce
Déplorable état n'ayant qu'un instant rapide
à passer sur la terre, on le voit aller au hasard
suivant que le pousse ses passions, se promettant
toujours de vivre le lendemain, faisant et dé faisant
la morale au gré d'un cœur sans frein, et d'une
raison sans règle. trop heureux si n'en était
parvenu à se regarder comme l'instrument
aveugle et nécessaire d'un pouvoir inconnu, ou
bien si de doute en doute, n'étant pas tombé
dans l'indifférente mortelle du néant, il continue
encore à chercher cette vérité qui lui est échappée
Jusqu'ici.

Quel peuple se présente alors à lui
séparé de tout le peuple, entouré d'un voile mystérieux
dont il a le secret de son origine. En silence
il voit toujours constant en lui-même puis
sa morale, sa loi, ses usages, son culte dans
un même livre, et ce livre remonte au premier jour
du monde. aujourd'hui il s'offre en consécration
au mortel de Bonne-foi qui cherche la lumière
avec les yeux du cœur plutôt qu'avec ceux de
l'esprit.

Quelle scène majestueuse nous
se développe à ses regards! quels enseignements
divins nous ravivent son âme!

Lorsque le tout premier jour, Dieu
créa le ciel et la terre et l'homme. il fit l'homme
capable d'amour et lui souvint sa créature. mais
l'homme fut ingrat et Dieu se maudit. le
maux du corps et la chagrine de l'âme ne quirent
en ce moment. il comprit le mal sans oublier
entièrement le Dieu.

Mais par un reste de pitié pour son
ouvrage, Dieu, dans le ressentiment de la folie
de l'homme, lui prouvait un sauveur, et s'il n'y avait

Descendit me coeur De ce malheureux épik.

Ainsi, dit la genèse; et l'iniquité de son
être est résolue pour celui qui a lu ce récit. il comprend
cette alliance d'une grandeur et d'une bassesse
également sans bornes. il voit pourquoi l'homme
n'apprend par la vertu, il s'en souvient.

Bientôt le criere se répand sur la terre.
Dieu s'irrite et frappe un terrible coup terrible.
En vain du ciel n'ont épargné qu'un juste.
Dans sa famille se perpétueront d'âge en âge la
sainte tradition. les vieillards se liguent à
leurs enfans.

Leus de vertu et de Bonheur, où le ciel
communiquait encore avec la terre; Notre souverain
transporte l'homme simple et Bon! il s'assied
avec le patriarche sous le palmier du désert.
il lui entend conter l'histoire de anciens jours;
ils sont vieux, Bien vieux. eux ou leurs pères
ont vu quelque jour de ce mortel en qui Dieu
fit de grande chose, et tel est le petit nombre
de générations qui le séparent d'Adam, que par

sa tradition, ils semblent y toucher de la main
spectacle admirable! ils annoncent
les choses futures, et se montrent l'image
dans les choses présentes. tous espèrent en
un sauveur et bénissent le peuple en son
nom. en égypte au milieu de la gloire et de
religions mensongères d'un grand peuple, leurs
doctrines se conservent inaltérables. Lorsque
Dieu conduisit Israël au désert, moïse sou-
serviteur le consignait par écrit, et son
usage conforme à ce que chacun avait
en mémoire, est reçu sans obstacle. pendant
la guerre future, et l'accroissement du
peuple pouvait chaque jour diminuer
l'autorité des vieillards, Dieu publia sa loi
au milieu du tonnerre et du feu. Loi
sainte, loi incomparable, qui seule de toute
celle que nous ont légué les siècles, continue
à tout le temps, à tout le lieu, à tout le
peuple! afin de la conserver triomphante
au milieu d'Israël, il lui donna pour le conduire
une longue suite d'hommes selon son cœur.

Successors d'aaron, femmes fortes et saintes, &
prophètes Divins, guerriers qui furent le Bouclier
de Juda, rois inspirés, Salomon, David surtout
dont le chant parurent égarés à la majesté
du Seigneur, tout s'élevait tout à tout se poser
devant la postérité du grand prometteur du ciel, et
prédire la gloire et l'abaissément du Christ homme
Dieu. tout raconte les œuvres de miséricorde
qu'il accomplira, les lieux, les lieux, les circonstances,
rien ne leur échappe, non pas même l'arrangement
fatal des Juifs si long temps chéri de Dieu, et
qui refusent de croire au messie après lequel
ils soupiraient. Leur dispersion, le sceptre de
Juda Brisi, les sacrifices anéantis, cette
opiniâtreté avec laquelle, privés de roi et de prêtre,
ils conservent la loi qui les condamne, eux qui
s'abandonnaient si facilement aux tentes de leur
prosperité, le prophète voit tout vu, tout pleuré,
tout prédit, et l'accomplissement de faits
particuliers qu'ils annoncent aussi, s'offre comme
une garantie invincible de la venue du Sauveur
qu'ils promettent.

Ainsi le peuple d'Israël marche de merveilles
en merveilles. Soit que son Dieu l'élève, soit
qu'il le rabaisse, soit que lui prêtant son appui,
il le mette sur la tête des rois, soit que l'abandon
monté à sa propre faiblesse, il le laisse opprimé
par son ennemi, toujours il lui montre
dans le lointain ce rédempteur qui consolera
ses misères, et lui donnera le royaume de la
gloire. Enfin le moment d'une grande catastrophe
arrive. Jérusalem prise, au milieu
de ruines, et de la désolation, on voit s'élever
la grande figure de Jérémie, et tandis
qu'il raconte à la terre son patriarcat, les
malheurs qui attendent son enfant aux villes
étrangères, il mêle encore à sa lamentation
cet tableau d'un Bonheur futur, de la
naissance du Christ et de la rédemption de
l'humanité.

Ce livre mystérieux, ce prophète
divin, secret de la race d'Abraham depuis
son siècle, les Juifs dispersés le vont répandre
par toute la terre. Et accente de Daniel le
sont fait entendre aux Bords de l'Euphrate,

et ont annoncé l'époque de l'accomplissement
du grand œuvre. tous les prophètes d'agitation,
perses, grecs, romains, tous ces vainqueurs du
monde se jettent tous à tous à leur insu aux
pieds du tout puissant. la suite n'a fait qu'
une nation de toute la nation du monde. partout
les promesses et les ont été annoncées.

Les sacrifices recommencent dans Jérusalem.
les portiques du temple sont relevés. le temple
s'accomplissent. l'univers se tait, reste dans
l'attente, et Jésus Christ naît dans cette Bethléem
chantée par les prophètes.

pour ce à mes yeux et intelligentes
qu'une longue étude a convaincu de cette puissance
à prouver naturelle à la raison, la sublimité de
la morale du Christ est la preuve incontestable
de la vérité de sa mission. il ne se daigne cependant
par là s'appuyer sur des miracles. mais il se
tendait par à faire reluire aux yeux du monde
le auver de sa puissance, mais bien à leur
inspirer l'amour de Dieu et du prochain. il guérit
les langueurs et les infirmités. il s'annonce comme
l'ami, et non comme le dominateur de l'homme.
sa doctrine est tout amour. Je ne suis pas venu

Dit-il, établis de vaines cérémonies, mais
Donne à mon pire des adversaires en esprit
et en vérité. Donc le grand est il n'est point
inaccessible. il se laisse approcher et toucher,
et au de près n'en paraît que plus aimable.
Ses il veut que le ministre présente à l'éga-
lité aux grands et l'obéissance aux petits.
Ses il rendra à l'homme ses droits, mettant
les âmes au même niveau, s'élevant les humbles,
abaissant les superbes. pendant sa vie il
paraît un constant Bon et miséricordieux,
et ne se montre en maître qu'à la mort. mais
que parlai-je de sa morale, et quelle bouche
humaine le pourrait peindre dignement.

Pendant en lui la écriture s'
accomplissent. son est consummé, s'écrie-t-il
en mourant. bientôt vainqueur de la tombe,
il va se rejoindre à son père, et du milieu
de la gloire qui l'entourne, il proclame le
triomphe de la foi de la croix sur la sagesse
du monde.

Mais de tous les prodiges qui se
sont opérés pour l'accomplissement de

La parole de Dieu, le prodige le plus grand, c'est
l'établissement et la perpétuité de la doctrine de
Jésus-Christ. Des hommes simples et grossiers
rendent témoignage d'une religion intelligible
devant le puissant et le philosophe, les
fiers et humbles les raisonnables, à croire par le cœur.
Leur parole est franche et naïve. Ils meurent
pour la vérité sans ostentation aucune et par un
nom de Dieu.

Le Hoïe se perdent, leur sang inonde
le tombeau. Leur supplice est devenu le spectacle
cher de la populace. Elle le demande comme
autrefois le sang du cirque. Le philosophe
le méprise et le mépriseur. Le porphire, le
jaunâtre, ce homme à l'école de qui sont
et instruit le docteur de nos jours se combattent
avec dans le fond du cœur. Ils ont pour eux
qu'une patience forte et leur douceur. Le siècle
est indigne d'une morale qui commande à l'homme
la renouciation au plaisir, la haine de soi-même
et la fuite de joie que dans le Bien. Les
cités refusent un asyle à ce disciple de
Christ, héritier de sa sainte promesse. en l'écarter.

le peuple lui Doivra la Douceur De Surs
maître, le mépris de leur ennemi. —
Entre les nations, elle cria un certain Droit
De son grand Dieu inconnu; au sein Des sociétés,
une égalité particulière qui fondée sur la
Dignité De notre âme fit Disparaître ces
vieux esclaves Dont ne rougissaient pas
les républicains De l'antiquité. enfin c'est
peu de nous promettre au ciel Des jouissances
ineffables, elle nous en donne comme le vivant
gout ici bas. »

Parlat s'arrêta, et ses yeux
embrasèrent le ciel. Sa voix mourante
était devenue grave et majestueuse; un
flamme divine brillait dans ses regards.
Béats! c'était le chant Du signe. quelque
Jours après le pauvre alla pleurer sur son
tombeau.

ses ames ne furent pas rapportées dans sa patrie. elle sembla
l'avoir oubliée et aucun monument ne vint élever son
souvenir parmi ses concitoyens. aujourd'hui même, moi
l'étranger suspect cherche vainement son image dans les

mes qui le vivent maître. Les ~~et les~~ ~~autres~~ ~~autres~~
vous de repasser et oublier. La génération qui relève
fidèlement fière des souvenirs de la vieille France et de
vous de la France nouvelle, vous en supplie par ma
voix. et d'ailleurs, les honneurs rendus au génie et à
la vertu ne sont jamais stériles. c'est aux pieds de
la statue d'honneur, qu'un rayonnement de l'antiquité rentit
tout-à-coup, une inspiration divine et fit entendre aux
habitants de chez des chants dignes du poète dont on lui
demandait l'éloge. puisse le marbre, en nous retraçant
les traits d'un compatriote illustre exciter en nous un
semblable enthousiasme. qu'à chaque instant il nous
rappelle que la morale et le génie se prêtent un
secours mutuel et que nous ne pouvons voir luire
en nos cœurs une étincelle de celui de parad, qu'autant
que comme lui nous aurons été fidèles à la vertu.

je prie mes lecteurs de jeter un coup d'œil sur la
note suivante.

Il semble avec extraordinaire que sans avoir si mon discours
 attirera votre attention, j'entreprene de répondre à des objections
 qui peut être ne m'arrivent point fait. j'hésitai long temps
 à vous le soumettre. Deux littérateurs que j'estime également
 m'engageaient l'un à le présenter, l'autre à en charger
 toute l'économie. ahici voulait surtout que je me y voir forte
 théologie. j'avoue toute fois qu'après un examen aussi sérieux qu'il m'en
 été possible de qu'elle sur la jansénisme, j'ai craint d'abandonner cette
 matière et de paraître de vous ennuyer et de paraître de mal présenter
 la vrai sens de l'église, ce qui ~~est~~ ^{est} d'ailleurs d'un recteur
 sans que je m'en ferois doute. je n'ai point conquis non plus
 les résultats scientifiques positifs des travaux de Pascal. le ton
 de l'éloge se refuse à admettre le langage sévère des mathématiciens.
 théiques, mais dans ce note que je joindrai à mon ouvrage, si
 vous le jugez convenable, j'ai analysé presque tout le traité
 que nous avons de lui. ~~on~~ ^{on} m'a reproché d'avoir
 présenté le récit un peu parcel, comme démodé. mais
 qu'on se rappelle qu'il acquit son air après la mort d'Henri
 IV, que la plupart des acteurs de la St barthelemi existaient
 encore, que marie de médicis entourée d'astrologues, ne tenait rien
 moins qu'une école de magie, que plus tard richelieu fut jugé
 toutes les têtes sous le joug, mais ~~indépendant~~ ^{indépendant} pour cela la morale,
 qu'ailleurs même les évêques vivaient au milieu des camps et
 affectaient les manières militaires, que le cardinal ministre fut
 accusé par tous les historiens de vertueuses subtils de sa dignité
 que je ne rappellerai par par respect, qu'on voit dans
 conseil et étalage des manières les plus à l'usage de
 non de politique, que lorsque l'un de ses insupportables indignes
 du froid exposé de tant de crimes, se réveille, l'autre lui reproche
 vous savez mal la cause, voilà qui fait l'époque; qu'on se
 remémorer tout ce fait et peut être ne m'accuseront-ils
 pas de faiblesse historique, lorsque j'ai appelé ce récit
 démodé.

C'est pour ce motif
 que je me suis tenu
 sur la réserve de
 mes ouvrages dont
 fut le rédacteur, mais
 dont les auteurs seuls
 étaient connus et
 les uns écrits par
 moi-même et
 les autres par
 d'autres personnes
 sont complètement
 oubliés.

mémoire de pointe
 et de bécasse

j'ai. hist. du
 card. richelieu

voies. bnglet
dufronoy. tabelle
chronologique.

mon avortement eut lieu que j'avais blâmé les conventions
historiques, en faisant apparaître boileau et racine dans le passage
de port royal. mais racine quoique très jeune, avait déjà fait
quelques poésies montrées à l'académie son maître et par-soit approu-
vées par lui. boileau plus âgé, peuchoit au jardinier me et avoit
des liaisons avec port royal.

quand au discours que je prête à parciel, je lui en emprunte
et la pensée et les expressions mêmes, très souvent. on voye
par tout une assés de profondeur théologique et est très vrai que
c'est surtout le tableau qu'il fait de l'homme, que j'ai
voulu reproduire. arrivé à la religion je lui ai plutôt fait
célébrer ses bienfaits qu'analyser ses dogmes. j'ai eu qu'un
moment parloit avec plus de plaisir de ses espérances et de
ses consolations que de ses obscurités redoutables, me les quelle
tout le génie de l'homme en santé ose à peine porter un
regard.

ma persécution avait para de mauvais goût, je lui changeai
malgré tout cela je mis tout honneur dans une lettre en
lire. car ^{raisonner par} je ~~me~~ que je suis très pau et ceux qui me
blâment ~~doivent~~ doivent avoir raison contre moi. ma jeunesse sera
pardonnée, je l'espère et cette ébauche imparfaite et
la note que je viens d'écrire.









